



DÉSÉQUILIBRES MACROÉCONOMIQUES ET DROITS DE DOUANES : L'EUROPE, LA SUISSE ET LES DEUX GÉANTS AUX PROFILS DIVERGENTS

AGEFI - 15.08.2025

Les trois grandes zones économiques mondiales offrent à l'heure actuelle des tableaux macroéconomiques divergents ; l'épargne et la consommation y présentent des profils et des proportions très contrastées. Seule l'Europe (notre pays inclus) affiche un certain équilibre entre ces deux éléments. A son détriment ?

A notre droite les Etats-Unis d'Amérique, champions incontestés de la consommation. Leur appétit pour les biens durables ou de consommation courante semble insatiable, car jusqu'ici, trimestre après trimestre, ce moteur ne faiblit pas. Comme il représente près de 70% du PIB américain, il vaut mieux d'ailleurs que ce facteur de croissance ne s'affaiblisse pas de sitôt. Corollaire de cette élan consumériste (doublé d'un taux d'épargne assez bas) : un déséquilibre structurel de la balance commerciale. A notre gauche l'usine chinoise du monde avec sa politique d'offre industrielle agressive, soutenue à bout de bras par l'Etat central, qui inonde la planète de ses produits qu'elle-même consomme peu. En effet, une consommation domestique atone (malgré les multiples plans de relance) et un taux d'épargne proche des 45% ont contribué à créer un excédent commercial substantiel et durable. Le troisième larron de la fable, l'Europe (et la Suisse avec elle), semble à mi-chemin des deux autres protagonistes avec des taux d'épargne et de consommation moins déséquilibrés. Ou alors, si l'on considère la coupe à moitié vide, notre continent est assez consumériste pour connaître une relative déferlante de produits de l'empire du milieu et épargne et investit suffisamment dans son tissu industriel pour dégager un surplus commercial notable avec les Etats-Unis. A entendre Stephen Miran, le maître à penser de l'administration Trump dans sa lutte (à coups de droits de douane et de lente érosion du dollar)

contre le déficit commercial, la surévaluation chronique de la monnaie américaine est la racine du mal. Ce dollar, sous prétendues stéroïdes, renchérirait les produits américains et saperait leur compétitivité. Si ce constat est vrai par rapport au yuan (mais quelle monnaie n'est pas surévaluée par rapport à lui ?), c'est loin d'être évident face à l'euro ou même au franc dont les valeurs réelles par rapport au dollar sont assez proches des cours actuels. Droits de douane et dollar faible réussiront-ils à résorber ce déficit commercial ? Un tissu industriel amoindri ne se recrée pas à coups de tarifs et de monnaie faible, surtout si les capacités d'investissements productifs mobilisables par l'épargne domestique sont faibles ou orientées ailleurs (intelligence artificielle). Une autre raison invoquée par Miran pour soutenir la forte demande (et donc les cours de change) pour le « greenback » est son statut de monnaie de réserve et d'échange mondiale. Voilà un constat lucide du moins jusqu'à récemment. En effet, aujourd'hui, la baisse régulière du dollar et les polémiques répétées orchestrées par l'exécutif américain au sujet de la Fed sapent lentement la crédibilité de cette monnaie et son statut de devise de référence. Voilà un jeu dangereux si l'on compte sur l'attractivité de sa monnaie pour rééquilibrer un déficit commercial dans l'attente de le combler par d'autres moyens. Outre l'imprévisibilité et les foudrues, c'est donc ce type de pari économique aux fondements douteux qui a contribué à jeter notre pays dans un précipice de droits de douane. Pour paraphraser l'administration Nixon en 1971 qui se référait, elle, au destin du dollar : « This is our trade balance but it is your problem ».